

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Band: 46 (1973)

Heft: 3

Artikel: Alice au Pays des Merveilles : ou quand le Musée ouvre ses portes aux enfants

Autor: Dardel, Isabelle de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-127452>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

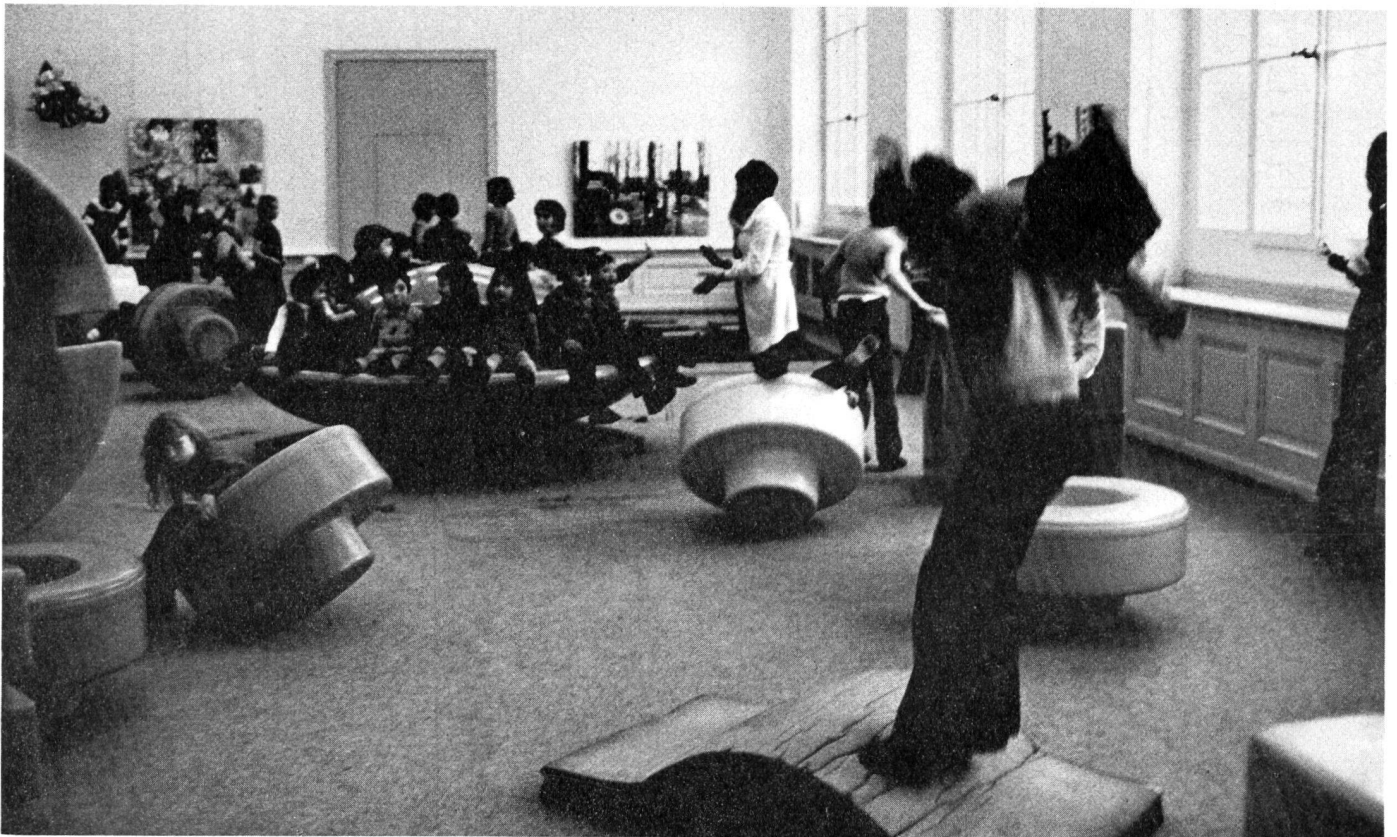
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Alice au Pays des Merveilles

Ou quand le Musée
ouvre ses portes aux enfants



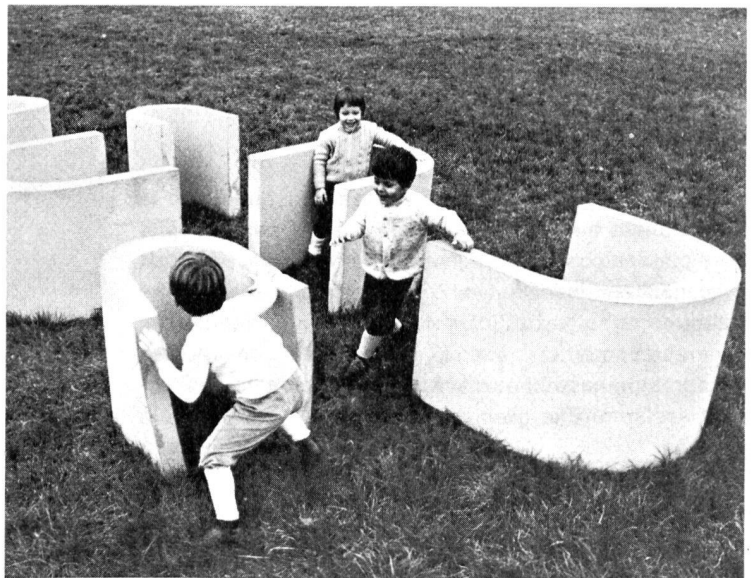
¹
Cohue, bousculades, cris d'excitation et de joie des enfants qui jouent comme des fous à l'intérieur du Palais de Rumine. La digne, l'austère, la sombre maison universitaire a été la place de jeux la plus débridée qu'on puisse imaginer.

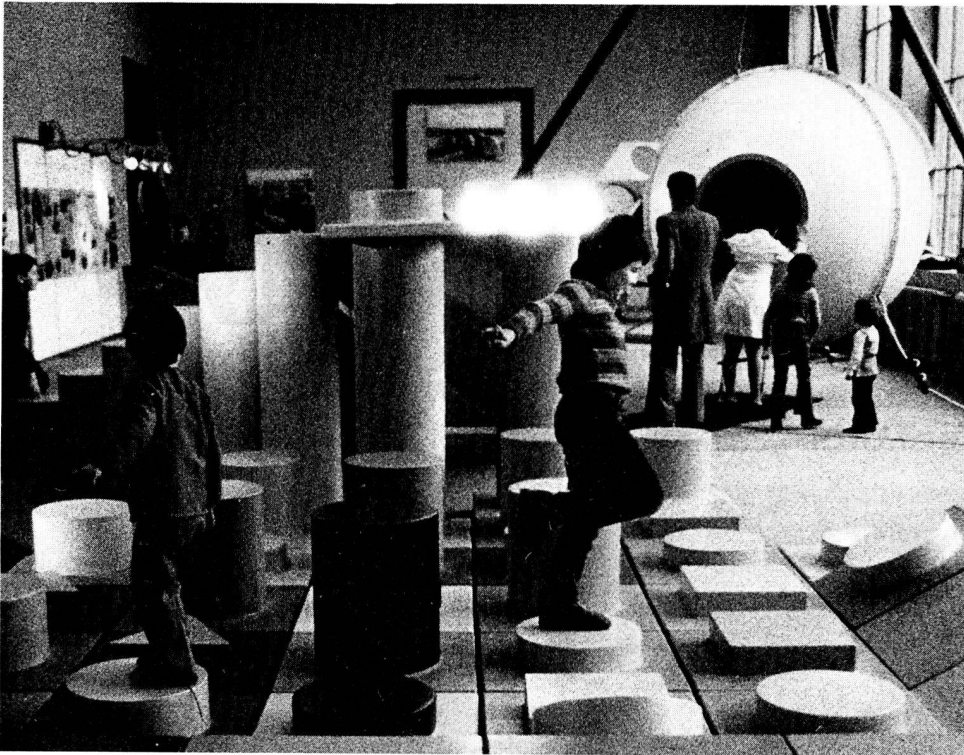
Où ça, et comment? Les gosses ont joué aux gendarmes et aux voleurs dans les escaliers et les couloirs en gradin de Rumine; ils ont escaladé les balustrades de pierre, grimpé sur les statues des vieux birbes et barboté dans la vasque aux tritons?

Vous n'y êtes pas, cher ami. Cela s'est passé dans les salles situées tout au fond du Musée de peinture où 8000 enfants ont vécu entre le 22 décembre 1972 et le 4 février 1973 des heures inoubliables.

En sortant, Jérôme, 8 ans, a déclaré: «Je veux aller tous les jours à l'exposition.»

Il s'est agi, en effet, d'une première exposition internationale de jeux en plein air, sous le titre *Place au Jeu*. Le Musée cantonal des beaux-arts a eu l'excellente idée





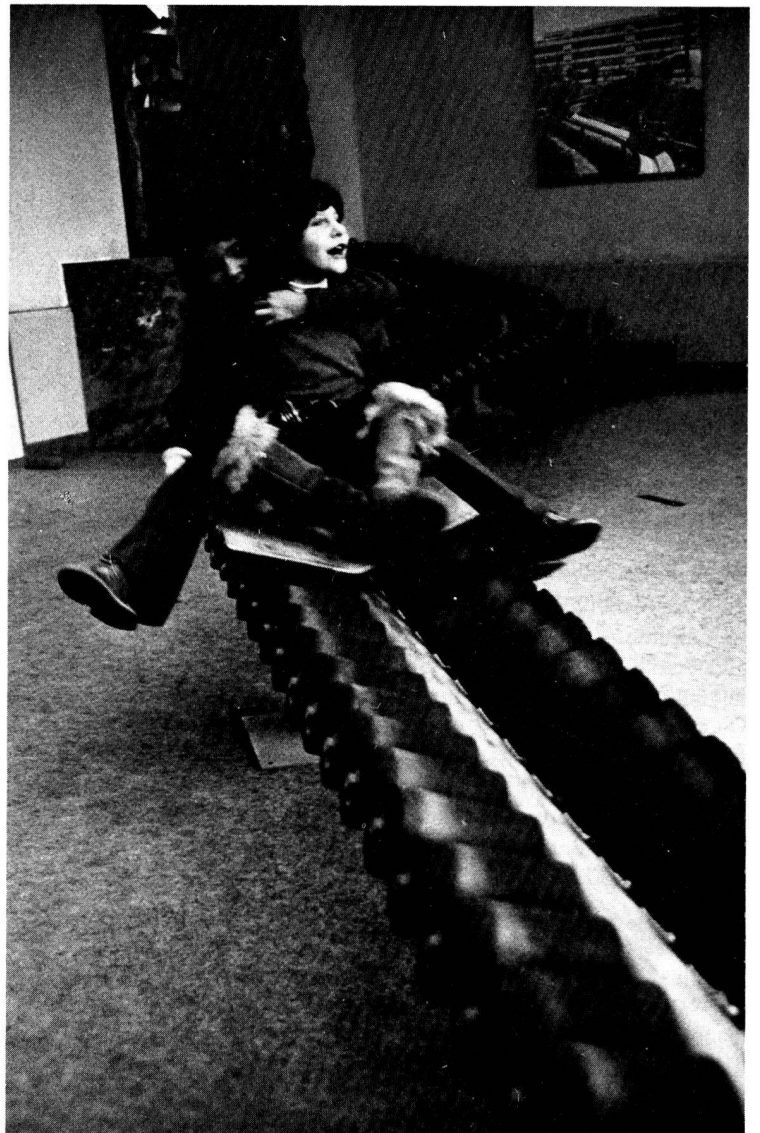
3



4

de présenter, dans le domaine de la récréation éducative, quelques réalisations d'artistes belges, français, anglais, italiens et suisses qui ont mis leur talent, leur métier et leurs expériences en commun. Les élèves des écoles et les enfants des quartiers avaient été invités à venir jouer. Ils sont donc venus par milliers «tester» ces gros joujoux de couleur en matières synthétiques ou en tôle d'aluminium recouverte d'une peinture brillante ou mate, solide à toute épreuve, joliment appelée «gel coat». Mais surtout, les parents ont enfin su où conduire leurs enfants le mercredi et le samedi après-midi à une époque de l'année froide et pluvieuse qui transforme les parcs publics en désert. L'attrance était si forte que même des adolescents se sont mêlés aux gosses, ce qui a risqué de provoquer des complications. Mais dans l'ensemble la coexistence de toute cette jeunesse ardente d'âges différents dans un espace finalement très réduit à cause des foules qui s'y engouffraient a été, comme on dit, «très positive». La souplesse des animateurs y est certainement pour beaucoup. Chose assez extraordinaire chez nous, le climat de non-intervention avait même déteint sur les parents qui accompagnaient leurs enfants. Pas question de défendre, de permettre, de conseiller, de gronder. La mère n'avait même plus l'idée d'aider son petit-bout-de-chou à grimper l'échelle de corde qui aboutissait au hublot de la montgolfière blanche style astronaute, amarrée au plafond par des cordages; le jeune père de famille regardait avec un attendrissement mêlé d'envie sa progéniture faire les cent coups sur le *Rologan*, un toboggan traditionnel revu et augmenté, sinueux, pourvu d'un convoyeur à cylindres de caoutchouc sur lequel les enfants descendent assis sur une glissière amovible, qui est freinée à l'arrivée.

Dans le cadre de cette exposition de modèles de jeux forcément limitée, je signale deux créations remarquables sur le plan de la réussite fonctionnelle, de l'imagination et de l'esthétique: *la chenille* verte articulée, à tête de



5



6

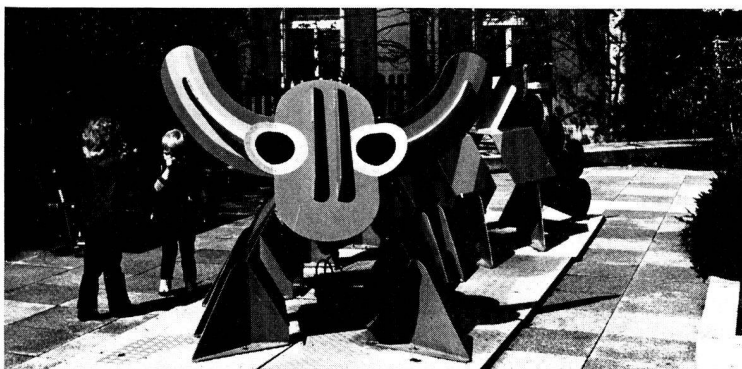
vache mythique que grands et petits ont aussi prise pour un dragon. Elle est signée Poncet de la Grave. La seconde de ces créations est d'Etienne Delessert: *le toboggan-clown* formé par la langue mauve et pendante d'une figure à pommettes rose pâle et aux yeux exorbités. Ces deux sculptures fantasmagoriques sont dignes d'Alice au Pays des Merveilles, avec toute la part de réalisme et de rêve qu'elles comportent.

A partir d'une exposition de jeux de plein air (et pourquoi pas d'intérieur...) qui, par définition, est statique, les organisateurs ont su créer un spectacle animé. Le succès a été si grand qu'il fait figure d'événement. En même temps a été mise en lumière la carence de l'équipement en aires de jeux et de loisirs pour les enfants, en particulier pendant la mauvaise saison. Au cours de quelques semaines, le Palais de Rumine a été un centre d'accueil

- 1 *Pas de jeux interdits.*
- 2 *Un jeu de cache-cache vieux comme le monde.*
- 3 *Un damier pour l'équilibre des petits.*
- 4 *La montgolfière style astronaute.*
- 5 *Le petit prince en rologan.*
- 6 *Version de l'an 2000 de la bicyclette 1900.*
- 7 *Choisir? Non, tout essayer.*
- 8 *La chenille d'Alice au Pays des Merveilles.*



7



8

qui a permis à des milliers d'enfants de la ville et même des communes environnant Lausanne, de «meubler» leurs après-midi de congé. Par-dessus le marché, c'était gratuit. Quand on pense au prix qu'il faut payer pour aller au cinéma avec un, deux ou trois enfants (à supposer qu'ils aient l'âge réglementaire et les parents assez d'argent) cet aspect de la question est loin d'être négligeable.

Le problème de fond est posé. Les organisateurs de *Place au Jeu* ont voulu que leur exposition ne soit pas un «salon» comme les autres mais plutôt un échange de vues. Le dialogue est engagé.

Isabelle de Dardel